



© RMN. M. Bellot

©Inserm. J.P. Guéritaud

De larmes et de sang... Images croisées de la douleur

« L'humanité entretient avec la souffrance, physique ou morale, une relation étrange faite d'attraction et de répulsion plus ou moins intenses et mélangées. Si les animaux la fuient sans ambiguïté, la douleur est une compagne pour l'homme. Sa fidélité est à toute épreuve même si son visage est changeant, tour à tour ardente ou discrète, soumise ou despotique, protectrice ou destructrice. Présente du premier au dernier souffle, nul ne peut s'en affranchir. La rencontre est obligatoire, toujours nouvelle et jamais partagée. »

La douleur, en effet, accompagne l'homme de la naissance à la mort, une douleur qui fait partie de son éducation - c'est au contact de la flamme que l'enfant apprend à ne pas se brûler -, une douleur qu'il ressent parfois jusqu'à l'intolérable, une douleur qui l'entoure, qu'il observe et qui la plupart du temps le bouleverse.

« Tu enfanteras dans la douleur ! », ce verset 3-16 de la Genèse biblique qui prend la forme d'une sentence, d'entrée, donne le ton. Feux de dents, coliques torturent le nourrisson dès ses premiers mois de vie. Les souffrances de l'adolescent en quête d'identité, le mal d'amour ou de langueur, les guerres, les maladies incurables ou bénignes – la douleur n'est pas toujours liée à la gravité du mal – jalonnent l'existence de chacun avec plus ou moins d'intensité ; question de chance, de bonne étoile peut-être ?

En Occident, durant tout le Moyen Age, les moyens employés pour soulager la douleur que l'on considère souvent, à tort, comme une maladie à part entière, restent insuffisants, voire inexistantes.

Ainsi, en est-on réduit à subir, à accepter la souffrance, à tenter, pour se protéger, de l'occulter en la transposant dans un contexte religieux exemplaire, le soutien le plus sûr, à n'en pas douter ! L'homme n'est pas le seul à avoir mal : la Vierge et les Saintes femmes, au pied du calvaire, souffrent de la douleur du Christ ; lors de la mise au tombeau, elles sont en proie à une douleur qui prend la forme du désespoir. Les saints subissent les plus affreux sévices : saint Laurent sur le gril, saint Barthélémy écorché, saint Quentin transpercé de toutes parts...

Plus encore, la maladie et dans son sillage la douleur sont considérées comme punition de Dieu pour les péchés commis ; celui qui souffre devient en quelque sorte un élu capable par cette action de racheter ses fautes, à l'image du Christ, incarnation de la souffrance subie et acceptée.



©Pierre Plattier

**L'ensevelissement du Christ - Jean de la Borde (17^{ème} siècle)
1693 - Huile sur toile
Mâcon, musée des Ursulines**

Seule la promesse du Paradis, qui permettra d'échapper, après la mort, à un monde cruel, est capable d'entretenir l'espoir, un paradis décrit dans le Livre de la Genèse (2, 8), représenté par Jérôme Bosch ou sur le tympan des cathédrales ; peut-être aussi les Maternités, souriantes ou triomphantes, qui évoquent sérénité et optimisme en même temps que la gloire et les volontés de Dieu.

La Renaissance, marquée par la confiance en l'homme, en son génie, en son avenir, malgré ses bonnes intentions reste souvent désemparée face à une douleur qu'elle s'emploie cependant à confondre. Ainsi, Ambroise Paré, confronté aux carnages des champs de bataille, accentués par l'apparition et l'utilisation des armes à feu, n'hésite pas à déclarer : « La première intention d'un chirurgien doit être d'apaiser la douleur. » Michel de Montaigne, torturé une bonne partie de sa vie par la terrible « maladie de la pierre » recherche l'ataraxie épicurienne, l'absence de mal. Gabriel Fallope, le pisan, expérimente les effets de l'opium sur les criminels. La Réforme, enfin, qui définit Grâce et Prédestination, assure que le corps n'est plus dépendant de l'esprit et l'affranchit du dolorisme et de l'expiation.



©Patrick Boyer

Décollation de saint Jean-Baptiste - Giuseppe Caletti (cc 1600- cc 1660)

17^{ème} siècle - Huile sur bois

Tours, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée du Louvre

Mais c'est seulement avec Descartes que le corps, comme la Nature devient un vaste et complexe mécanisme et que la douleur, perception de l'âme, confirme au corps son existence.

Le « Siècle de la Raison » contribue à la séparation de l'Eglise, de la Science et de la Métaphysique, domaines jusque là étroitement imbriqués. Il condamne la douleur imposée par Dieu aux hommes, infligée aux hommes par d'autres hommes. Si elle devient nuisible, elle peut cependant être source de renseignements précieux pour le médecin (« Amie sincère, elle nous blesse pour nous servir ») retrouvant par là même le rôle qu'elle avait dans l'Antiquité grecque et romaine ; des renseignements basés sur le témoignage du patient dont l'objectivité et la fiabilité reposent sur le dialogue et la confiance que doit instaurer avec lui le praticien.



©RNM.René-Gabriel Ojéda

Saint Jean de calvaire - Champagne (Troyes),

1^{er} tiers du 16^{ème} siècle - Bois de chêne

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

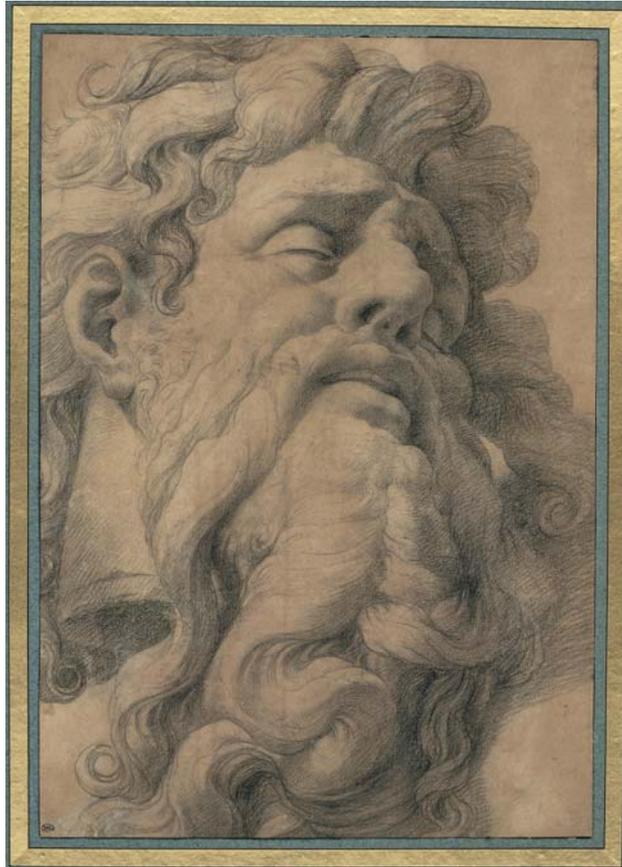
C'est à la fin des siècles classiques que le développement des sciences permet l'élaboration d'un appareillage certes encore modeste - les premières générations de microscopes en sont une illustration – mais capable de soutenir l'idée qu'il faut aller chercher à l'intérieur, dans les composantes du corps, au-delà des organes dans les tissus même, l'explication de la maladie. Bichat déplace l'approche de la douleur de l'organe aux tissus, avec lui elle n'est plus envisagée selon sa localisation mais abordée comme un phénomène intégré dans un organisme complexe. Cette démarche, dont les précurseurs furent sans nul doute les premiers anatomistes qui pour mieux comprendre les mystères de la mécanique humaine commencèrent à disséquer les corps, s'amplifie durant la période contemporaine. Elle s'appuie sur des révolutions conceptuelles et technologiques successives, qui, depuis une vingtaine d'années ont tendance à s'inscrire dans une réalité de permanence et d'accélération, à l'exemple de l'imagerie médicale. Cette dernière, selon le professeur Christian Bréchet, « permet maintenant d'analyser et de visualiser de façon extraordinairement précise les composants de la cellule, d'attribuer à ces composants des motifs colorés qui génèrent une véritable icône, de déduire grâce à l'intrication et aux mélanges de ces motifs la dynamique des interactions cellulaires. L'imagerie médicale permet par ailleurs de visualiser le corps entier et en particulier le cerveau ; de fait, l'imagerie est un élément essentiel de l'évolution des connaissances dans le domaine des neurosciences, traduisant la pensée, l'émotion et le mouvement par des images colorées des zones du cortex cérébral impliquées. »

Les progrès étourdissants des nanotechnologies, de la chirurgie, de l'anesthésie, d'une pharmacopée de plus en plus adaptée et efficace permettent de contribuer à vaincre nombre de maladies, aussi à soulager voire à supprimer la douleur du corps. Mais qu'en est-il des souffrances de l'âme, le plus souvent liées à un sentiment d'abandon qui peut prendre les formes les plus diverses ?

L'un des enjeux décisifs de nos sociétés occidentales, éminemment individualistes, est sans conteste lié à la notion de prise en charge, de soins palliatifs et passe à coup sûr par la mise en équation des progrès médicaux et d'un nouvel humanisme. « Lutter contre la douleur implique l'idée de l'éradiquer, prendre en charge induit l'idée d'un accompagnement où l'écoute et la compréhension nécessitent l'élaboration et l'expression de l'expérience douloureuse. »

De l'acceptation nous sommes passés à un refus de la douleur associé à un espoir réel de guérison, même si la médecine reste encore parfois impuissante. Il ne faut cependant pas perdre de vue que le reste du monde, entendre le Tiers-Monde, malgré les volontés farouches des « médecins sans frontières », des multiples associations humanitaires, le soutien de tous ceux qui ne peuvent rester indifférents à la souffrance de l'autre, est confronté au quotidien à la maladie, à la guerre, à la torture, au génocide et à leurs sombres incidences, aux affres du Moyen Age, en somme.

Extraits du catalogue « De larmes et de sang...Images croisées de la douleur »



©RMN.Michèle Bellot

Tête d'homme barbu souffrant et endormi
Ecole italienne (Florence)
16^{ème} siècle - Pierre noire
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Commissariat de l'exposition : Géraldine Mocellin-Spicuzza – Yvan Brohard

Commissariat scientifique : Professeur Jean-Claude Ameisen

Textes :

- Professeur Jean-Claude Ameisen, président du Comité d'éthique de l'Inserm
- Yvan Brohard , co.commissaire de l'exposition
- Béatrice Beys, PRCE département d'Histoire de l'Art - Université Paul-Valéry, Montpellier

- Marianne Clerc, département d'Histoire de l'Art - Université Pierre Mendès-France, Grenoble
- Professeur Bernard Nemitz, doyen de la faculté de Médecine – Université de Picardie-Jules Verne
- Laurence Rivière Ciavaldini département d'Histoire de l'Art - Université Pierre Mendès-France de Grenoble

Scénographie : Sophie Couëlle SCénographies (38)

Mise en lumière : Didier Malaizé (80)

Graphisme : Hervé Poirier (39)



©RMN.Jean-Gilles Berizzi

Statuette de pleurant - Catalogne,
14^{eme} siècle - Albâtre

Paris, musée national du Moyen Age-Thermes et Hôtel de Cluny

Autour de l'exposition...

Le 16 juin à l'occasion de l'inauguration, la **Compagnie Adelante-Beatriz Acuña** présentera sa nouvelle création :

Croisements, une histoire contemporaine de la douleur

où danse et images filmées s'entremêlent au regard des œuvres . Ainsi, à l'issue d'une semaine de résidence à Saint-Antoine l'Abbaye, la danse suggère par les gestes, les mouvements, les liens tissés entre les danseuses, les situations créées, différentes façons d'envisager, de vivre, d'exprimer des moments douloureux. Grandes ou petites douleurs, blessures irréparables ou superficielles, douleurs physiques ou cris de révolte, la douleur prend corps de multiples façons.

La vidéo s'attache à créer un univers original où s'inscrit la danse. Elle mêle des images créées au préalable par le vidéaste et une manipulation vidéo en direct ayant pour objet le corps des danseuses.



Contact presse : Annonciade Demeulenaere a.demeulenaere@cq38.fr

Dans le cadre des *Journées européennes du patrimoine* qui auront lieu les 15 et 16 septembre, un spectacle-concert sera proposé au cœur de l'église abbatiale :

*La Légende de saint Julien l'Hospitalier de Gustave Flaubert
le samedi 15 septembre à 20h30*

Inspiré d'un vitrail de la cathédrale de Rouen, ce conte entraîne le spectateur dans l'irréel, vers une création imaginaire, baignée de larmes et de sang, dans laquelle sont délivrés, libres enfin, coursiers sans mors ni frein, nos fantasmes d'allégresse, de férocité, de sacrifice, de pureté, d'amour, grands oiseaux de nuit qui ne prennent leur vol qu'à travers les rêves éveillés que les poètes et les peintres font lever en nous par leur imagerie mélancolique et magique...

Le destin de Julien l'Hospitalier le conduira à devenir le saint des plus pauvres et des lépreux...



**Avec Alain Carré, création et mise en scène
François-René Duchâble, piano**

Musique : Beethoven et Listz.

Régie lumière : Aldo Perissinotto

Communiqué de presse disponible en août.

Contact presse : Annonciade Demeulenaere a.demeulenaere@cq38.fr

Renseignements pratiques

Le Musée de Saint-Antoine l'Abbaye est ouvert tous les jours sauf mardi et 1^{er} mai, de 14h00 à 18h00 ; en juillet et août de 10h30 à 12h30 et de 14h00 à 18h00, sauf mardi. **NOUVEAUX HORAIRES D'ETE**

L'entrée gratuite au musée permet :

- à partir du 11 mars, de visiter l'exposition permanente *Chroniques d'une abbaye au Moyen Age, guérir l'âme et le corps* dans le Noviciat ainsi que, sur rendez-vous, l'exposition-dossier *Etienne Galland, portrait d'un homme des Lumières*, dans le salon d'apparat,
- du 31 mars au 11 novembre de flâner dans le *jardin médiéval* de Saint-Antoine, aménagé dans la cour des Grandes écuries,
- du 17 juin au 16 septembre, de visiter l'exposition temporaire *De larmes et de sang ... Images croisées de la douleur*, dans les salles voûtées du Noviciat,
- du 7 octobre au 11 novembre, de visiter l'exposition temporaire *L'art au jardin : Epiphanies, photographies d'Elizabeth Filezac de l'Etang*, dans la salle voûtée des Grandes écuries et dans le jardin médiéval,
- de suivre les musiciens de La Forge en un parcours poétique et musical à travers des **Jardins extraordinaires**, offert lors de la Nuit des musées, le 19 mai de 21h30 à 23h,
- de prendre part à l'atelier *Au fil de l'eau* le 3 juin à 15h et à 17h ainsi qu'aux diverses animations autour de Noël proposées les 8 et 9 décembre dans la limite des places disponibles,
- d'assister aux spectacles dans le cadre de l'exposition *De larmes et de sang : Croisements, Une histoire contemporaine de la douleur...* chorégraphie de la Compagnie Adelante-Beatriz Acuña le 16 juin et *La légende de saint Julien l'Hospitalier*, spectacle-concert par Alain Carré et François-René Duchâble le 15 septembre à 20h30,
- d'entendre des concerts de musique de chambre et des récitals de clavecin les 22, 29 avril, les 13, 20 mai, les 3 et 10 juin à 16h en collaboration avec le département de musique ancienne du CNSMD de Lyon dans le cadre de l'opération *Musiques au cœur des musées* dans la limite des 70 places disponibles.
- d'obtenir un *guide-découverte* de Saint-Antoine l'Abbaye permettant ainsi de déchiffrer une quarantaine de lieux sur le site historique. **Nouvelle édition.**

Musée de Saint-Antoine l'Abbaye

38160 SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

Téléphone : 04 76 36 40 68 - Télécopie : 04 76 36 48 10

www.musee-saint-antoine.fr



Plus proche de vous !

DEMANDE DE VISUELS

NOM :

MEDIA :

Adresse :

TELEPHONE :

@ :

CODE POSTAL : Ville :

- ® souhaite des diapositives couleur :
- ® souhaite des photos numériques (adresse électronique obligatoire) :
- ® souhaite des clichés papier des expositions :
- ® Chroniques d'une abbaye au Moyen Age, guérir l'âme et le corps
- ® Etienne Galland, portrait d'un homme des Lumières
- ® Le jardin médiéval de Saint-Antoine
- ® De larmes et de sang... Images croisées de la douleur
- ® Epiphanies, photographies d'Elizabeth Filezac de l'Etang
- ® souhaite un guide de découverte du site historique
- ® souhaite un guide Musiques au cœur des musées

Le catalogue de l'exposition temporaire « De Larmes et de sang ...Images croisées de la douleur », 120 pages en couleur, est en vente au prix de ...euros.

A RETOURNER PAR FAX ou COURRIER

CONTACT PRESSE EXPOSITION
CAROLE FAYOLAS : c.fayolas@cg38.fr

CONTACT PRESSE MUSIQUE EVENEMENTIEL
ANNONCIADE DEMEULENAERE : a.demeulenaere@cg38.fr

Musée de Saint-Antoine l'Abbaye

38160 SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

TEL : 04 76 36 40 68

FAX : 04 76 36 48 10

www.musee-saint-antoine.fr